

MES DEBUTS EN BOTANIQUE :

PREMIERES DETERMINATIONS

par M. LUCAZEAU

Je suis resté toute ma vie un débutant; j'ai étudié la botanique en dilettante: les loisirs & vacances que me laissait ma profession étaient utilisés surtout à la chasse, la pêche, le jardinage.

A l'âge du C.E.P. je ne connaissais que quelques plantes communes, et par leur nom patois. Mes camarades et moi connaissions tous les "ortigues" qui nous avaient laissé des souvenirs cuisants.

A l'école j'ai appris par coeur des connaissances primordiales telles que: "Les plantes des terrains siliceux sont la Fougère et la Bruyère". Personne pour nous les montrer!. Et dans mon coin de Champagne Saintongeaise, ces deux "genres" étaient d'ailleurs inconnus.

"Les plantes des terrains marécageux sont la prêle et le tussilage ou "pas d'âne". Plantes inconnues! Mais une mienne tante, petite bossue, aimable, et malicieuse, m'avait fait longer, au cours d'une promenade, le bord de la route qui suit la Seugne, et j'y avais foulé aux pieds une plante aux larges feuilles anguleuses. "Regarde où tu as posé les pieds, me dit-elle, il y a des pas d'âne!"

"La plante qui caractérise les terrains calcaires est l'ononis ou "arrête-boeuf"! Mais on ne me montrait aucun des ononis. Un camarade de mon âge, fils de cultivateur, m'avait dit connaître la plante: son grand-père l'appelait "la mâche"... Moi, je connaissais la mâche ou doucette (Valerianella) et je me demandais comment on pouvait appeler "arrête-boeuf" cette plante aux petites racines superficielles!

Et je continuais:

"La plante des terres franches est le Sureau yèble". Une terre franche!..?? Je connaissais les "Ub'yes", sortes de petits "soueils" (Sambucus) aux corymbes de fleurs blanc rosé et de fruits noirs, et j'avais remarqué qu'on les rencontrait toujours dans les bas-fonds, où la route coupe la prairie. Le fonds est calcaire, le silex d'empierrement (1) a apporté un élément nouveau et l'humus de la prairie a achevé de former une terre franche.

"Les plantes des prairies naturelles sont la houque, le pâturin, le dactyle et le fromental".

Vas-y voir! Pour moi c'était de "l'herbe"...

(1) Le silex (sans goudronnage) était merveilleux pour favoriser les crevaisons des pneus de bicyclettes. (Pas encore d'autos!)

"Les plantes des prairies artificielles sont la luzerne, le trèfle et le sainfoin". Celles-là, je les distinguais: j'avais aidé à la fenaison, avec les voisins, et j'étais souvent revenu bercé sur la haute charge odorante.

Mon village, St.-Seurin-de-Palenne, était pourvu d'une école mixte à une classe, avec une institutrice, la "dame". Il était d'usage d'envoyer les garçons, dès l'âge de huit ans, à Montils (2 km). Les filles seules y terminaient leurs études, et je fus une exception. Le certificat d'études passé, je suivis la mode, en partie changée; on n'allait plus à Montils mais à Bougneau (4 km).

Là, l'instituteur nous initia à la classification sommaire des plantes, échantillons à l'appui:

"Une tige carrée, feuilles opposées, deux lèvres: LABIÉES (1)
Tige creuse à noeuds, feuilles engainantes à nervures parallèles:

GRAMINÉES

Une corolle irrégulière: étendard, 2 ailes, carène:

LEGUMINEUSES

Une collection de fleurons entourés de bractées
sur un réceptacle commun :

COMPOSÉES

Cela devenait intéressant... mais ne dura pas.

Mon père désirant me faire continuer mes études ("Si tu devenais instituteur, farceur! me disait-il, tu aurais des vacances et tu pourrais aller à la chasse!") demanda l'avis de mon maître qui lui conseilla de me faire inscrire à l'Ecole Supérieure (sous-entendu: Primaire) de Marennes. Pour mon père: pension à payer, pour moi: séparation. Lui aurait fait volontiers le sacrifice, mais moi je ne voulus rien savoir: je fis tant qu'on décida de m'inscrire au Cours Complémentaire à Pons (abonnement annuel au train: 10 Fr.).

Là, je continuai à faire des dictées sans trop de fautes et des problèmes "justes" sur les débits de robinets, les heures de croisements des trains et les placements de capitaux... Mais pour la botanique: zéro! Je réussis à passer ainsi le B.E. et à me faire coller à l'E.N. Pas tout à fait, mais tout comme: 21^e admissible... pour 20 admissions. Nous sommes en 1907, j'ai 16 ans. Et une E.P.S. se crée justement à Pons... et nous avons un professeur spécial en histoire naturelle: zoologie, botanique, etc.

Un soir le préposé à la distribution des fournitures scolaires entre en étude:

"Quels sont ceux qui ont besoin d'une flore?"

On se regarde. Silence général. "Une flore ? Qu'est-ce que c'est? Pour quoi faire?" Personne ne passe commande.

Et au cours qui suit, le professeur lance: "Prenez votre flore!" Personne n'en a! Et ce n'est que huit jours plus tard que nous voilà nantis d'un beau petit livre, relié toile bleue, à tranche rouge. Livre bizarre qui, au lieu d'être imprimé de gauche à droite, l'est de bas en haut, si bien qu'il faut le tenir couché pour s'en servir; mais il comporte une infinité de petits dessins explicatifs, dans lesquels on se perd d'ailleurs. On ne sait pas s'en servir.

Première leçon! Nous sommes emmenés sur la route, le précieux bouquin dans la poche. En chemin, un élève se détache: il a aperçu dans le talus une curieuse plante qui semble se déguiser. Je veux dire qu'elle n'est pas verte mais colorée, du jaune au pourpre, comme certains champignons. Mais ce n'est pas un champignon: elle a des fleurs comme les autres plantes.

"C'est une "Orobanche", dit le professeur, mais on n'a pas le loisir de l'examiner. Le but de la sortie est un champ de blé où nous nous arrêtons. Chacun doit cueillir, dans la bordure du champ, une plante velue, à tige élancée portant de belles fleurs lilas.

(1) Labiacées est plus récent.

Et maintenant, assis sur le talus, nous ouvrons notre flore à la page XIX:
TABLEAU GENERAL.

Et nous suivons l'analyse:

1-Plante ayant des fleurs.

2-Fleurs à deux enveloppes.

etc. ce qui nous amène à..... Caryophyllées p. 24

A la page 24, ça continue...

1-Sépales réunis au moins jusqu'au milieu.

0 ou 5 styles..... Lychnis p. 28

Cherchons Lychnis p.28, nous trouvons:

Sépales plus longs que les pétales..... Lychnis nielle.

(L. githago Lam.)

moissons, j^t-août, annuel.

C'est fini, nous fermons le livre. Nous n'aurons pas une autre occasion de nous en servir, du moins avec notre professeur.

Comme je suis externe, ma flore me suit à la maison, or, un dimanche matin, j'avise, sur le mur de pierres sèches de la cour, un superbe "Pabou" en fleur; je le cueille, et, tout seul, je vais bien voir si j'arriverai à retrouver ce coquelicot sur ma flore (pour moi il n'y a qu'un Coquelicot).

Je pars du Tableau général, p.XIX, et, passant successivement de "Plantes à pétales séparés "à" plus de 12 étamines" puis "2 sépales caducs" j'arrive à "Papavéracées" p.8, et là je n'hésite pas: "Fleurs rouges, 4 pétales chiffonnés dans le bouton, stigmates en rayon sur un plateau": Pavot, p.8 (Papaver)

Je triomphe. J'ai déterminé mon Coquelicot!

Et me voilà à Pavot p.8. Tiens! c'est drôle! On me demande: "Fruit sans aiguillons" ou "Fruit à aiguillons". Je regarde: Stupéfaction! Le fruit a des aiguillons... Je poursuis: "Fruit arrondi" ou "Fruit allongé"? Le fruit est allongé....., P. argemone C.

Et il y a trois autres Coquelicots, ce que je n'avais pas soupçonné.

(Je n'ai d'ailleurs jamais retrouvé P. argemone)

Plus tard il m'arriva un autre sujet d'étonnement. J'avais commencé un herbier dans lequel se trouvait: Euphorbia helioscopia (Réveille-matin). Mon "Papaver argemone" m'avait appris que dans chaque genre il y a souvent de nombreuses espèces. Justement, je rencontre, dans les champs, une autre Euphorbe. Et me voilà penché sur l'analyse des caractères. Rien ne convient: impossible de situer cette Euphorbe. J'emporte la plante à l'école et, en étude, après avoir séché une dernière fois, je vais la montrer à un jeune instituteur qui est notre pion (1).

"Monsieur! Connaissez-vous cette Euphorbe? Je n'arrive pas à la déterminer!"

Nous cherchons tous les deux, l'un tenant la flore, l'autre la plante. Nous n'arrivons à rien.

"C'est pourtant une Euphorbe!" ma confirme-t-il.

Et nous voilà forcés d'abandonner. Retourné à ma place, je reprends par où j'aurais dû commencer: page XIX. Plantes ayant des fleurs, et de caractère en caractère j'arrive à..... Ombellifères p. 63

Pas possible! Ce n'est pas une Euphorbiacée!

(1)

M. Egreteau, tué à la guerre 14-18 .

P. 63: Umbellifères. Feuilles simples 1er Groupe p. 64
P. 64: 1- F. épineuses. 2- F. lobées. 3- F. entières Buplèvre p. 68
et p. 68 je ne suis pas entièrement satisfait par "B. à feuilles rondes". Ce n'est
que plus tard, avec "Lloyd et Foucaud", que j'aurai mon "Bupleurum protractum"
Je trouverai d'ailleurs aussi B. rotundifolium.

Je n'oublierai jamais mon Buplèvre, il m'a trop fait chercher!(I)

L'année suivante je suis à l'E.N. (Primaire, toujours sous-entendu) et avec
mon professeur, M. Blaud, je m'initie vraiment à la botanique. Avec lui j'enrichis
mon herbier, dont je suis fier. Il me fit cueillir sur les chantiers de La Rochelle,
entre les tours: Cochlearia danica, et plus tard me confia la mise en ordre de
l'"Herbier Foucaud". Dans mon ardeur de collectionneur, je me heurtai à un Econome,
avare de son papier: il me fallait lui étaler mes récoltes pour qu'il consentît à
se défaire de quelques feuilles supplémentaires....

Pendant les vacances de 1910, j'avais trouvé à la Palenne (commune de St.
Seurin) une espèce de Lychnis fané, fruits mûrs. Les graines recueillies et semées
dans mon carré de "Jardin Botanique" à l'E.N. me donnèrent une superbe collection
de Saponaria Vaccaria et me valurent les compliments de mon professeur. Je n'ai
jamais trouvé la plante depuis.

Quand en 1912 je suis en poste à St. Georges-du-Bois j'adhère à la "Sté.
Bot. des 2-S". Je n'ai guère d'occupations en dehors de ma classe: je détermine
et collectionne.

Un jour, les filles de mon directeur rentrent avec une gerbe de boutons
d'or à l'allure élégante, feuilles à nervures parallèles. Je connais: Renoncule
âcre, R. bulbeuse, R. rampante, mais pas celle-ci.

"Où avez-vous cueilli ce bouquet?"

- Dans les prés du Curé!" (C'est le nom du ruisseau qui coule par là).

Me voilà dans les prés: couverts de boutons d'or! Les mêmes que ceux de la gerbe.
J'ouvre ma flore et, sans peine, j'arrive à R. gramineus. J'ai l'occasion d'aller
à Niort; j'en emporte quelques échantillons à M. Souché, Président de la Sté. Bot.
qui les distribue à quelques sociétaires présents, en leur disant: "une rareté!"

- Pas très rare! Il y en a de pleins prés autour de St. Georges!

- Oui, mais les stations de cette plante sont rares!"

Et, en échange il me donna un échantillon d'une plante "pygmée": Evax Car-
petana, provenant des "chaumes secs et stériles de Sèche-Bec près Bords". (2)

Je n'ai pas retrouvé ma Renoncule à feuilles de Graminée. Ces dernières
années, je suis retourné deux fois à St. Georges-du-Bois, où par hasard travaille
un de mes petits-fils. J'ai cherché en vain: le remembrement a tout bouleversé,
les prés du Curé ont été transformés en jardins. Impossible de la revoir!

M. Bourasseau m'a promis de me la montrer un jour. Le temps passe... et
moi aussi.

juin 1976

--*-*-*-*-*-*

- (1) Je viens de le retrouver et l'ai montré à Melle Rié qui m'a dit: "C'est une
Euphorbe?". J'étais aux anges.....
- (2) Et il me signala l'existence d'une belle station d'Onosma echioides à Chaillé,
commune de St. Georges-du-Bois, où je pus cueillir la plante.